



Pourquoi et TROMPE

Draeger, et en G.B. avec maître Koizumi. Si j'ai rendu ici un petit hommage à mon père, c'est que sans son aide je n'aurais jamais pu éditer le premier Annuaire du Judo.

Naissance de l'Annuaire du Judo International

L'Annuaire du Judo International N°1 fut édité en 1947 et le N°2 en 1950. Ce fut une perte financière pour moi et un succès pour le Judo dont il favorisa l'essor. Les licenciés publiés prirent contact entre eux et se réunirent pour créer des dojos. La passion était telle que certains n'hésitèrent pas à ouvrir leur club en étant seulement ceinture jaune. L'incroyable est que certains de ces Clubs devinrent célèbres, comme le "Club St Honoré", à Paris, de Georges London... que je cite parce qu'il forma plusieurs champions d'Europe remarquables. Nous avons vu dans une autre Chronique que ce miracle était dû à l'enseignement "intuitif". Ne sachant pratiquement rien, il se contentait de "montrer" rapidement les mouvements à exécuter (après les avoir étudiés dans des livres) et laissait chacun se débrouiller en randori (= entraînement libre)..

Vous savez maintenant tout sur mes débuts, ainsi que sur la situation du Judo à l'époque. Nous allons pouvoir commencer à aborder le sujet de cette Chronique. Grâce à mes contacts étrangers, en 1950 (4 ans avant que je lance le Karaté) j'ai constaté avec stupéfaction que nous avions été mystifiés en ce qui concernait le Judo Kawaishi. Risei Kano, Président du Kodokan, le Centre mondial du Judo, m'accorda gratuitement les droits de publier la traduction bilingue, français-anglais, de la revue japonaise du Kodokan de Tokyo. J'ai publié, pendant 21 ans, ma revue Judo Kodokan et ses suppléments Budo Presse et Budo Magazine. Vous pouvez encore vous en procurer des collections reliées auprès de Budostore... pour le prix d'une bouchée de riz.

La mystification en Judo était la suivante à l'époque, et cette situation durera 20 ans. De 1936 jusqu'en 1956 exactement, il

existait en France une méthode de Judo dite Méthode Kawaishi. De très grands experts japonais avaient tenté d'introduire en France le "Judo Kano", mais ils avaient échoué, tel que Ishiguro, un champion très célèbre pour son "kukinage", le seul à avoir remporté des Championnats en projetant uniquement avec les mains!..

En 1935, maître Mikinosuke Kawaishi, 3^e Dan, qui enseignait le Judo à Oxford et à Kensington, vint à Paris et fut engagé par Moshe Feldenkrais, pour animer le Club Franco-israélite de Jiu-Jitsu (Président Jolio Curie), qui devint peu après le Jiu-Jitsu Club de France (Président Bonet-Maury, un chercheur ami des Curie) et plus tard le Judo Club de France, où je m'étais inscrit en septembre 1944... un mois après être sorti d'un camp d'internement allemand avec 20 kgs de moins. Comme je l'ai dit dans des Chroniques précédentes, au Japon des années 1920-1930 (et encore de nos jours) deux grandes tendances existaient pour enseigner l'Art Martial en général et le Judo en particulier. Celle de Kyoto, au Butokukai, "traditionnelle", qui consistait à transmettre les techniques uniquement au travers d'assauts, dits randoris, avec très peu d'explications techniques (de type "placez la jambe comme ça... et tirez fort !"). Et celle de Tokyo, au Kodokan, "intellectuelle", avec longues descriptions détaillées, scientifiques, déséquilibre-entrée-projection (Kuzushi-Tsukuri-Nage), force centrifuge et centripète, principe du levier, base de sustentation, esprit.

L'intérieur et les apparences...

Globalement, ces deux formes d'enseignement existent aussi en Karaté. Certains maîtres transmettent l'Art de la Main presque uniquement au travers du combat et de l'exemple : l'éveil de l'instinct du combat précède la recherche technique parfaite. L'autre forme de transmission s'effectue intellectuellement avec peu de combats amicaux, la recherche d'une belle "forme de corps"

L'expérience que j'ai vécue en ce qui concerne le Judo peut être utile aux Chercheurs de Vérité Martiale actuels (maintenant que vous savez qu'ils se nomment "idiots" entre eux, j'avais envie de mettre "idiots", mais vous voyez la tête d'un lecteur n'ayant pas lu les Chroniques précédentes !).

Comme le dit Thibault dans son ouvrage "Un million de Judokas", en tant que passionné de Judo j'étais navré que les quelques Professeurs qui enseignaient soient en mésentente.

Mon Père et moi avons fondé deux Sociétés, la SICA (Agence Immobilière) et l'AMIP (Editions et Publicité), rue de Clichy. Nos activités étant florissantes, pour favoriser l'union et le développement du Judo, j'avais demandé à la Fédération Française de Judo (section de la puissante Fédération Française de Lutte à l'époque) son patronage pour éditer, à mes risques, un Annuaire du Judo avec une photo de tous les clubs de France, leur historique, les horaires, et surtout les noms, adresses, et grades Judo des quelques 2.000 licenciés de cette époque héroïque.

Constatant qu'il n'y avait qu'une dizaine de clubs en France, j'avais alors décidé d'élargir le cadre de mon Annuaire et de publier tous les clubs de Judo du monde, sous le nom de "Judo International". Ce qui me permit d'entrer en contact amical avec la plupart des dirigeants du Judo dans le monde. C'est ainsi que j'ai pu avoir des contacts amicaux, au Japon avec Risei Kano, le fils du fondateur du Judo et Matsumoto, l'éditeur de la revue japonaise du Kodokan, aux USA avec

s par lui-même, sur les origines des arts martiaux japonais... en France

comment on vous

précède les combats sérieux. La première tend à favoriser "l'intérieur" sans trop s'occuper des apparences. La seconde recherche les "apparences" en espérant que l'intérieur viendra plus tard.

Attendu que maître Kawaishi revint 7^e dan à Paris en 1948, dans le Judo Club de France où je m'entraînais, j'ai pu le voir. Il était grand et bel homme, très relax en kimono, toujours assis à son bureau. Formé à Kyoto, il laissait les anciens enseigner aux nouveaux. Je savais qu'il avait été un solide combattant, qui fut toujours vainqueur lors des défis qu'étaient contraints de lancer ou d'accepter tous les professeurs de Ju-Jutsu ou de Judo émigrés. A Londres, par exemple, Yukio Tani, dit "le Champion de poche", devait s'exhiber dans les théâtres pour avoir des élèves dans son dojo, le Budokwai. Allongé au sol il plaçait une barre sur sa gorge et faisait monter quatre personnes sur cette barre! La victoire qu'il remporta (1,50m pour 45 kgs et âgé) contre le Champion du Monde de Boxe, Primo Carnéra (2,10m et 120 Kgs), fut célèbre. Soulevé à bout de bras par ce boxeur-catcheur géant... il fit semblant de s'évanouir. Carnéra allait le reposer délicatement au sol... lorsque Tani le projeta. Toute la presse anglaise fit écho à ce stratagème.

Création du "Randori spécial"

Presque sans le vouloir, maître Kawaishi avait inventé une méthode Judo originale, unique au monde, qui permit l'introduction du Judo en France et un développement fulgurant. Mais le vrai Judo du Kodokan était ignoré.

Voici comment les choses se passèrent. En premier, maître Kawaishi qui était perspicace avait compris que laisser seulement ses élèves combattre, comme à Kyoto, ne serait pas assez stimulant. Il créa donc le "randori spécial", un exercice où chacun attaquait à tour de rôle, et à chaque attaque (bonne ou mauvaise) l'adversaire devait chuter.

En second, et ce fut là où il créa une méthode nouvelle sans le vouloir, en bons français réfractaires aux langues étrangères, ses élèves n'arrivaient pas à se souvenir des noms japonais des quelques 200 techniques enseignées. Pour aider ses élèves, le maître Kawaishi avait numéroté ces dernières au tableau noir du dojo, que j'avais pu encore voir lorsque j'ai débuté le Judo. Il y classa les noms japo-

nais par groupes : techniques et numéros. Rapidement on ne retint que les numéros, ce qui donnait dans les conversations et dans les passages de grades : "1^{er} de jambe", "3^e de hanche", "2^e d'épaule", "1^{er} sutémi", "5^e luxation de bras", "7^e étranglement", "2^e immobilisation" etc. Peu de judokas connaissaient les noms japonais. Le Judo Kawaishi, hyper-simplifié de cette façon, fit qu'en peu d'années, la France compta le plus grand nombre de pratiquants d'Europe.

Existence d'un Judo supérieur

Mais, mystification voulue ou non, les pratiquants français ignoraient totalement les déséquilibres, les engagements, les combinaisons, les contre-attaques et même le système des répétitions sur partenaire (Uchikomi), tellement important pour acquérir vitesse et automatisme. Cependant, chacun, au hasard des combats, finissait par "sentir" son mouvement favori et dans les championnats internationaux (sans catégories de poids !) le Judo français était souvent bien placé. Par ma revue Judo Kodokan, traduite du japonais, je m'efforçais de faire comprendre qu'il existait un Judo supérieur, celui du Kodokan. Ce fut un beau scandale. Le Collège des Ceintures Noires de Judo me demanda de présenter mes excuses et d'arrêter la publication de cette revue dérangeante. Il faut dire que les professeurs ne savaient quoi répondre aux interrogations techniques de leurs élèves. J'ai présenté mes excuses en précisant qu'il m'était impossible d'arrêter ma revue. A la suite de quoi ma société Judo International perdit de nombreux clients professeurs de Judo Kawaishi. Pendant dix autres années, le Judo Kawaishi prétendit qu'il n'existait pas de Judo supérieur. Exactement comme actuellement nombreux sont ceux qui prétendent qu'il n'existe pas de Karaté supérieur. Ce qui est logique. Comment

admettre que ce que l'on ne connaît pas existe. Vous voyez que l'on retombe en religion. Un croyant évite toujours tout ce qui peut briser sa croyance... et lui ouvrir les yeux.

Le gendre du maître Koizumi (Percy Sekine) vint même de Londres, vers 1950, pour rencontrer amicalement les dix meilleurs champions français de Judo, dans le dojo-mère de la rue du Sommerard. Avec son "spécial" (Morote-seoi-otoshi... mélange de 1^{er} de bras et de 2^e d'épaule), il les projeta avec le sourire en 4 minutes exactement... mais personne ne fut convaincu.

Pionnier du Aikido

Je fus également un pionnier du Aikido; l'époque le favorisait, et je ne laissais rien passer. Ce fut lorsque le maître Minoru Mochizuki (Père de Hiroo) vint à Paris vers 1950 pour nous y initier. A peine une quinzaine de ceintures noires de Judo furent intéressées par son Aiki-Jutsu. On considéra que le Aiki était une forme de self-défense "dégénérée", parce que pas assez virile. Et pourtant ce Aiki était le Aiki authentique d'avant le 4^e âge du maître Uyeshiba. Il y avait même des sutémis Aiki. Je vous en parlerai dans une autre Chronique. En Karaté on en est quasiment à 20 ans après. Les premières démystifications m'avaient été révélées vers 1970, j'avais commencé à en parler vers 1975... mais, comme en Judo dans le passé, à l'approche du troisième millénaire, la "certitude" de faire du Karaté traditionnel bloque toujours toute évolution chez la plupart des "anciens". Dommage. La vie est courte et on ne vit qu'une fois... sauf erreur. Il est vrai qu'à la différence du Judo, les maîtres de Karaté japonais sont présents et que lorsqu'un style est devenu secte, avec un Guru à la tête, il faut... suivre. Mais que de temps perdu. Dommage pour les "anciens" qui vont inévitablement être dépassés par les jeunes lions, comme ce fut le cas en Judo.

*“On ne sait
que ce que l'on pratique”*

Montesquieu